

Chs Gibb sur la culture des arbres d'ornement, on peut dire qu'on ne s'occupe pas généralement assez sérieusement d'une question aussi vitale pour nous. Un jour pour la *fête des arbres* a bien été fixé cette année encore par la législature, mais à une saison où la plantation est impraticable pour une grande partie de la province. Il a été plus ou moins observé, plutôt moins que plus et voilà tout. Et, pendant que nous restons ainsi dans l'apathie, nos voisins s'occupent eux de nous inciter à gaspiller nos bois marchands en leur faveur. Ils ont songé à enlever les droits d'entrée sur les bois que nous exportons chez eux, afin d'augmenter le courant de cette exportation et de ménager par ce moyen leurs propres revenus forestiers. Les journaux de sylviculture des pays étrangers, étudiant nos richesses forestières, calculent ce que devront durer nos exportations dans cette ligne, reproduisent les cris d'alarme isolés que poussent de temps en temps quelques-uns des rares économistes qui parmi nous, s'alarment à la vue de la négligence que nous apportons à l'aménagement et l'exploitation de nos bois. Mais nous, en face de cela, comme nation, nous semblons ne pas voir le danger qui menace cette source, l'une des plus importantes, de notre richesse nationale.

CERCLES AGRICOLES.—L'œuvre des cercles se continue, mais, il faut bien le dire, il leur manque un élément de vitalité, les conférenciers tant désirés, si souvent demandés. Cependant, il semble y avoir une amélioration depuis quelque temps. Une circulaire officielle vient de sortir et semble indiquer qu'on veut donner aux cercles l'encouragement qu'ils méritent. Et, puis, il n'y a pas encore lieu de désespérer, car si l'œuvre va lentement, au moins elle marche au lieu d'être arrêtée. Cinq nouveaux cercles, malgré les circonstances adverses, ont vu le jour en 1888. Nous leur souhaitons longue vie. (1)

COLONISATION.—Les promoteurs de la colonisation ont conçu de grandes espérances de voir cette dernière prendre un puissant essor, lorsqu'ils ont vu l'important nouveau poste de député commissaire de l'agriculture et de la colonisation occupé par M. le curé Labelle, l'apôtre par excellence du défrichement de notre sol par des bras canadiens-français. Et, comme pour donner plus de fondement à ces espérances, l'œuvre de M. le curé Labelle vient de trouver un historien, dans la personne de M. Rameau de St-Père, ce français d'outre-mer, si sympathique aux français du Canada. M. Rameau, après nous avoir connu il y a trente ans, a conservé un si bon souvenir de nous, a si bien saisi le caractère de notre existence nationale, qu'il a voulu confier ses idées sur nous à la postérité en les consignait dans les archives de l'histoire. Pour pouvoir mieux finir l'œuvre qu'il a commencée, il y a trente ans, il est revenu cette année parmi nous pour être témoin de la réalisation des choses qu'il a prédites sur la grandeur de nos destinées. Les travaux de colonisation de M. le curé Labelle l'ont surtout frappé d'admiration et il a traduit cette admiration en une belle page d'histoire qu'il vient d'écrire sous le titre : *Les Cantons du Nord*.

APICULTURE.—L'apiculture dont le goût se développe petit à petit dans notre province, a souffert cette année des rigueurs de la, ou plutôt de toutes les saisons. La récolte de miel est bien au-dessous de la moyenne, et nous avons entendu plusieurs apiculteurs entretenir des craintes pour l'hivernement des ruches. Un mouvement important qui s'est produit il y a une couple d'années pour travailler à la vulgarisation de l'apiculture semble se ralentir, et si tel est le cas, nos apiculteurs doivent faire tous leurs efforts pour se recruter, et donner suite aux belles espérances qu'a fait concevoir pour

cette branche si profitable à l'industrie agricole, la fondation d'une société apicole dans notre province.

PRESSE AGRICOLE.—Il ne s'est pas produit d'augmentation dans le nombre de nos journaux agricoles. Mais nous devons mentionner ici un progrès marqué, au point de vue de l'industrie laitière, réalisé par un de nos journaux de commerce, *le Prix courant*. Cet entreprenant journal a inauguré une série de suppléments hebdomadaires consacrés uniquement à l'industrie laitière, et cette innovation a été d'une grande utilité pour le nombreux public qui a des intérêts dans cette industrie.

BIBLIOTHÈQUE AGRICOLE.—Nous ne ferons que donner les titres des ouvrages, rapports, opuscules qui sont venus, cette année enrichir les rayons de notre bibliothèque agricole canadienne. Ils ont chacun leur tour, été appréciés dans les colonnes du Journal, lors de leur apparition, et voici leurs titres respectifs : *la Pratique de la laiterie illustrée*, par M. W. H. Lynch; *Série de livres pour la comptabilité des fabriques de beurre et de fromage*, se composant des livres de *réception*, *livre de compte de lait et grand livre*, par M. J. de L. Taché; *la Nomenclature des fruits russes*, par M. Chs Gibb; *les Bulletins Nos 2 et 3 de la ferme expérimentale centrale d'Ottawa*; *le Mouton*.—*Traité pratique sur l'élevage du mouton au Canada*, deuxième édition, par M. Eugène Casgrain; *le sixième Rapport de la société d'industrie laitière de la province de Québec*; *le treizième Rapport de la société d'horticulture de Montréal*.

Amis lecteurs, nous venons de faire encore une fois, ensemble, la revue d'une année écoulée. En la terminant, je ne formulerai qu'un souhait : celui de pouvoir, à la fin de l'année 1889 qui commence, consigner dans notre revue un souvenir plus agréable de la présente année que celui de l'année que nous venons de terminer. Mais, tout en espérant que Dieu nous favorisera à l'avenir, sachons tourner à notre profit l'épreuve que nous venons de subir, et qui malheureusement n'est pas terminée. Les suites d'une mauvaise récolte se font sentir jusqu'à la récolte prochaine, et d'ici là il faut pratiquer une économie entendue qui nous permette de sortir sans être trop appauvris de l'époque de disette que nous traversons.

J. C. CHAPAIS.

L'INDUSTRIE LAITIÈRE CANADIENNE.

Série de lettres adressées par M. W. H. Lynch au public agricole du Canada, comme conclusions d'une étude soignée des méthodes et de la pratique de l'industrie laitière dans la Grande-Bretagne et en Europe, pendant une visite de quatre mois faite en 1888.

(Ces lettres sont enregistrées au bureau du ministre de l'agriculture à Ottawa, par W. H. Lynch en l'année 1888, et sont publiées dans ce journal avec permission spéciale de l'auteur.)

Nous commençons aujourd'hui sous ce titre la publication d'une série de lettres très importantes dont nous recommandons la lecture attentive à tous nos lecteurs.

Comme ces lettres sont publiées une fois par semaine par l'auteur, et que notre journal ne paraît qu'une fois par mois nous sommes obligés de ne donner que des extraits de la première afin de pouvoir faire place en entier aux deux autres déjà publiées au moment où nous mettons sous presse. (LA RÉDACTION.)

PREMIÈRE LETTRE.

L'INDUSTRIE LAITIÈRE. SON AVENIR AU CANADA.

Extraits.

L'auteur commence à adresser aujourd'hui une série de lettres au public canadien qui s'occupe d'industrie laitière, comme premier résultat d'une visite d'études de quatre mois, qu'il a faite en Europe en canadien, et au point de vue d'intérêts canadiens de cette industrie.....

En justice pour moi-même et pour le sujet que j'ai entrepris de

(1) M. Chapais ne compte pas au bon nombre de cercles qui ont été créés en décembre dernier. Nous en connaissons pour notre part douze dans la seule région de colonisation du Nord, centre du travail du R. V. M. Labelle.
E. A. B.